

## Football international et Pacifisme : Zitouni l'exemplaire



Mustapha Zitouni nous a quittés récemment, le 5 janvier 2014.

Né à Alger en 1928, il est décédé à Nice début janvier 2014 et y est enterré.

Sa vie de militant politique fut aussi remarquable que celle du footballeur de très haut niveau qu'il fut en Algérie et à Monaco, et en reste indissociable.

### **MONSIEUR FOOTBALL**

Il joue d'abord dans son pays, à l'A.S.Saint-Eugène, club de Bologhine, une banlieue d'Alger. Ses qualités de joueur athlétique et brillant à la fois, et de leader lui valent rapidement le surnom de «Monsieur Football» et d'être retenu plusieurs fois dans la sélection de l'Algérois. Il devient professionnel en France à l'âge de 25 ans, à Cannes en 1953. Il passe alors à Monaco en 1954. Défenseur rugueux, puissant, mais très technique, il s'impose alors comme le meilleur arrière central en France. Il approche la trentaine, quand, à partir de 1957, il est sélectionné en équipe de France. Il honorera 4 sélections. Après le match contre l'Espagne, 2 buts à 2, en mars 1958, où il neutralise Di Stefano, il apparaît comme le successeur évident de Robert Jonquet, demi-centre prodigieux mais vieillissant (33 ans) et est sollicité par le champion d'Europe 1957, le Real Madrid, qui lui propose un contrat financièrement très intéressant.

1958, c'est l'année de la VI<sup>e</sup> Coupe du Monde organisée en Suède, pays neutre. La France s'y prépare sérieusement. Le 9 avril 1958, la liste des 40 présélectionnés est publiée. Y figurent Mustapha Zitouni, arrière central de Monaco, et l'immense Rachid Mekhloufi, qui joue à Saint-Etienne.

### **LE ONZE DE L'INDEPENDANCE**

Mais début 1958, alors que la guerre froide domine dans le monde, la guerre d'Algérie, qui oppose depuis 1954 le mouvement de libération et l'armée du colonisateur français, prend une ampleur brutale sur le terrain et une dimension politique internationale. C'est dans un contexte international de guerre froide que Tayeb Boulharouf, membre du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne lance alors l'idée d'une Equipe de Football du F. L. N. qui deviendra par son jeu, son spectacle, l'ambassadrice de la nation algérienne dans le monde. Ainsi naît le «Onze de l'Indépendance». L'organisation et la coordination de l'exode des joueurs des championnats européens est confiée à Boumezrag, ancien joueur du Mans. Le 13 avril 1958, un mois après le nul de l'équipe de France avec l'Espagne, cinq joueurs très connus, Ben Tifour, Boubekour et bien sûr Zitouni arrivent à Tunis, via Rome. D'autres les suivront très vite, Brahimi, Bouchouk, Rouai, Kermali, Arribi. Au total, 32 joueurs, dont cinq d'entre eux ont également été internationaux pour la France : Ibrir, Zitouni, Ben Tifour, Brahimi et Mekhloufi. Le lensois Oudjani, les havrais Soukhane et Bouchache suivront bientôt. Chabri et le talentueux espoir du Stade de Reims, Maouche, jeune appelé, sont arrêtés aux frontières, Chabri est emprisonné, Maouche échappe de peu à une condamnation par la cour martiale.

Les footballeurs professionnels algériens se sont refusés d'apporter au sport français un concours dont l'importance est universellement reconnue. Comme tous les Algériens, ils ont eu à souffrir du climat raciste, anti-Nord-Africain et anti-musulman qui s'est rapidement développé en France au point de s'installer dans les stades. Plaçant l'indépendance de leur pays au-dessus de tout, ces footballeurs ont tenu à donner à la jeunesse d'Algérie une preuve de courage, de droiture et de désintéressement.

Le monde du football fait de prolétaires français, immigrés et fils d'immigrés qui ont connu, comme Kopa, la mine, a une vision plus fraternelle du choix des joueurs algériens que le monde de la presse et de la politique, qui les exécute impitoyablement.

Parmi les voix qui s'élèvent dès juin 1958 en faveur des joueurs du FLN, celles de Raymond Kopa, de Just Fontaine et de Roger Piantoni, qui envoient une carte postale de soutien à Mustapha Zitouni depuis la Suède où ils brillent de tout leur talent.

Le retentissement de cette initiative est considérable ; non seulement dans le milieu footballistique, mais aussi diplomatique et politique, débordant largement le bassin méditerranéen ; l'équipe bâtie par le FLN entreprend plusieurs tournées, régale partout les spectateurs par la qualité de son jeu. Les joueurs, libérés des systèmes en vogue à l'époque (le béton), et de toutes les consignes ultra-défensives, pratiquent un jeu offensif inspiré et porté par le sens du collectif.

Le Onze de l'Indépendance, ambassadeur pacifique non reconnu par la FIFA rencontrera pendant les deux premières années des sélections des pays arabes et asiatiques et des pays du Pacte de Varsovie, avec des résultats mémorables. Il effectue sa première apparition en mai 1958, et battent ce mois là le Maroc 2 à 1 en finale du Tournoi Maghrebain. A leur palmarès, d'autres victoires sur la Tunisie (5-1,4-0), la Bulgarie, la Yougoslavie (6 à 1 !), la Roumanie (5-2), et un nul avec la Hongrie (2-2).

L'étoile technique de la sélection est Rachid Mekhloufi. Mais la tête politique en est Mustapha Zitouni. A un journaliste de 'L'Equipe' qui lui fait observer qu'il a ruiné sa carrière internationale, il répond : «*J'ai beaucoup d'amis en France. Mais si ton pays était en guerre et qu'il t'appelait, que ferais-tu ?*»

Bien sûr, la Fédération Internationale de Football Association, alors dominée par les représentants de l'impérialisme britannique, très lié avec l'impérialisme français, ne peut admettre cette manifestation de liberté. La FIFA interdit tout match avec l'Equipe du FLN au prétexte que ses joueurs sont en rupture de contrat, donc suspendus. Les Fédérations tunisienne et marocaine résistent un temps à la sanction qui frappe les joueurs de l'équipe algérienne, mais finissent par reculer devant la menace de non-admission à la F. I. F. A. Seuls les pays du Pacte de Varsovie passeront outre aux décisions de la FIFA et les pays de l'Europe de l'Est, Bulgarie, Hongrie, ainsi que la Chine Populaire et le VietNam, contournent l'interdiction et accueillent les footballeurs algériens en 1959 et 1961.

### **LE ONZE DE L'ALGERIE**

Le 5 juillet 1962, l'Algérie devient indépendante. Ancien jeune joueur pro de l'Olympique de Marseille, qui marque un but en Championnat de France en 1941, avant d'être envoyé faire la chair à canon sur les pentes du Monte Cassino, le Président Ahmed Ben Bella, remercie à Tunis les footballeurs de l'équipe du FLN pour leur participation à une lutte nationale qui a aussi connu le soutien actif du Martiniquais Frantz Fanon, et accueilli un temps Nelson Mandela dans sa formation militante à la lutte contre l'apartheid.

Le Onze de l'Indépendance devient Equipe Nationale de l'Algérie et dispute des rencontres désormais reconnues par la FIFA. Elle donne à l'Algérie ses premiers succès internationaux officiels : Tchécoslovaquie (4-0), Allemagne de l'Ouest, mais perd en juin 1965 devant le Brésil : 3 à 0. Devenu entraîneur-joueur de Kouba, Mustapha Zitouni, connaîtra 7 sélections en 1963 et 1964 - à trente six ans, il fait partie de l'équipe d'Algérie qui bat l'Allemagne 2 à 0. L'équipe qu'il entraîne perdra la finale de la Coupe d'Algérie en 1966. Zitouni finira son vie professionnelle comme employé à Air-Algérie à Nice.

### **LA DECENNIE DE LA DIGNITE**

La plupart des joueurs du Onze de l'Indépendance resteront en Algérie. Les plus jeunes reprendront leur carrière professionnelle en France. Nous avons souvenir<sup>1</sup> du retour de Rachid Mekhloufi avec Saint-Etienne au Parc des Princes au milieu des années soixante. C'était contre le Stade Français. Des transversales de 35 mètres, des salves de vivats, une victoire 3-1. Un Parc des Princes comble ! des travailleurs français et immigrés, toute une planète, debout. Un moment d'émotion fraternelle, loin des *standing ovations* du football marketing des années 2000.

A la fin des années soixante, deux autres grands évènements, l'occupation de la Fédération Française de Football par les footballeurs français, de feu Pierre Lameignère (C.A.Paris) à Justo Fontaine, dont nous gardons un souvenir immense<sup>2</sup>. C'était le ...22 mai 1968. Le 22 mai, date à la quelle la Martinique célèbre désormais l'abolition de l'esclavage.

Et le podium du 200 mètres des Jeux Olympiques de Mexico en 1968, humanisé par la protestation gantée de noir de Tommie Smith et John Carlos contre la discrimination américaine des Noirs aux Etats Unis, et par l'attitude solidaire de Peter Norman<sup>3</sup>.

Lui aussi disparu, Eugène Njo-Lea, qui fut l'avant-centre de Saint-Etienne, et l'avocat des revendications des salariés qu'étaient les footballeurs professionnels des années soixante et soixante dix, devait dire en 1972 : « *J'éprouvais une grande fierté et un immense bonheur à l'idée que le sacrifice de ces joueurs d'exception - comme celui de milliers d'autres jeunes algériens- n'avait pas été inutile* ».

Le 14 avril 1988, au Stade du 5 Juillet, les Trente Deux célébrèrent balle au pied face à leurs frères tunisiens et libyens le trentième anniversaire de ce qui avait été l'Equipe du FLN.

Aujourd'hui, Boumezrag, Ben Tifour, Haddad, Arribi, Ibrir, Bouchache, Boubekeur, Brahimi, Bouchouk ne sont plus là. Et maintenant, Zitouni. Mais les Trente Deux ont donné, dans la fraternité de matches de football joués aux quatre coins de la planète humaine, l'exemple de ce que pourraient être les rapports entre tous les pays qui la composent, pourvu qu'ils soient libres. C'était près d'un demi-siècle après la conférence de Zimmerwald en Suisse, qui lança sous l'égide de responsables de mouvements des socialistes des pays européens en guerre mondiale, l'idée de la paix comme horizon du genre humain.

Jean Péaud, Alain Anselin.

Nous dédions ce texte à Majhoub Faouzi, lui aussi récemment disparu, en mars 2014, qui préparait une histoire de l'équipe du FLN et dont notes, articles et entretiens ont, au même titre que notre vécu personnel, nourri ce court hommage à un homme discret hors du commun.

---

<sup>1</sup> Nous : Alain Anselin.

<sup>2</sup> Nous : Jean Péaud

<sup>3</sup> Ce fut l'équipe américaine de 1968 qui trente huit ans après, en 2006, porta la dépouille de Peter Norman en sa terre australienne.